

***Le SIDA: la plus grande menace en Afrique
depuis la traite des esclaves***

Michael F. Czerny, S.J.*

Derrière les statistiques du SIDA en Afrique, se cache une souffrance insoutenable. Le VIH agit avec puissance et marque une large population d'une tache de honte et de discrimination qui conduit beaucoup à dénier son impact dans leur vie. Cette discrimination produit un dommage terrible en discriminant les 'purs' des 'impurs'. L'Église ne peut pas faire face au SIDA simplement comme en face d'un 'problème à résoudre'; elle doit écouter la parole du Seigneur qui dit: « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance ». Par cela, l'Église insiste sur la dignité de la personne et l'éducation morale pour que chacun ait le courage de dire NON à soi même pour pouvoir dire OUI à la vie.

La santé dans son sens le plus plénier, selon le pape Jean-Paul II, signifie « l'harmonie des êtres humains avec eux-mêmes et avec le monde environnant. C'est bien cette vision que l'Afrique exprime avec richesse dans sa tradition culturelle comme en témoignent de nombreuses formes d'art, tant civiles que religieuses, qui éclatent de joie, de rythme et de musicalité. Mais hélas cette harmonie est aujourd'hui profondément troublée. De nombreuses maladies dévastent le continent, en particulier le fléau du SIDA, 'qui sèment douleur et mort dans beaucoup de régions de l'Afrique' »¹.

Le défunt Saint Père rassemble de manière claire et étonnante la cruelle réalité d'une crise médicale et d'un respect profond pour la culture africaine. Sa vision de la santé est en effet clairement une aspiration bien plus élevée que notre notion occidentale habituelle du bien-être corporel individuel dans le sens de l'absence de la maladie. La santé est, plutôt, un bien social commun – qui dans d'autres termes pourrait être la justice. Dans cet article je voudrais montrer comment trois dimensions culturelles² sont, en même temps, nécessaires dans le combat de l'Église contre le SIDA et pour la santé.

* Avec gratitude à Damian Howard, S.J., pour de nombreuses bonnes idées et une grande aide éditoriale. Michael F. Czerny, S.J., est le directeur du Réseau Jésuite Africain contre le SIDA (AJAN), créé en 2002. La mission d'AJAN est d'encourager et d'aider les jésuites en Afrique et leurs collègues à répondre de manière efficace et évangélique au VIH/SIDA dans presque trente pays du sud Sahara où la Compagnie de Jésus est présente et aussi internationalement. AJAN fait fonctionner un site internet: <http://www.jesuitaids.net> et publie un e-bulletin mensuel, *AJANews* en anglais, français et portugais, disponible en écrivant à ajanews@jesuits.ca. L'adresse postale est African Jesuit AIDS Network, Box 571, 00606 Nairobi, KENYA.

1 Jean-Paul II, Message pour la journée mondiale des malades (JMM), 11 février 2005, § 2, citant l'exhortation post-synodale apostolique *Ecclesia in Africa*, 1995, n. 116.

2 Le mot « culture » veut dire la manière dont un groupe vit, pense, sent, s'organise lui-même, célèbre et partage la vie. Dans chaque culture, il y a des systèmes de valeurs sous-jacents, des significations et des visions du monde qui s'expriment visiblement dans le langage, les gestes, les symboles, les rites et les styles. (Compagnie de Jésus, Congrégation générale 34, 1995, Décret 4, n°1)

D'abord quelques statistiques dramatiques mais ô combien trop vraies pour composer la scène! La population de l'Afrique sub-saharienne est de 862 millions habitants environ. En 2003, 1,9 millions d'enfants (0-14) vivaient avec le VIH ou le SIDA et il y avait 12,1 millions d'orphelins du SIDA (0-17). En 2003, 24,9 millions d'adultes et d'enfants vivaient avec le VIH ou le SIDA, deux ans plus tard ils étaient environ 25,8 millions. En 2003, le nombre de femmes (15-49) avec le VIH ou le SIDA était de 13,1 millions et en 2005 leur nombre 13,5 millions. En 2003, 2,1 millions d'adultes et d'enfants sont morts du SIDA; en 2005, 2,4 millions !

Un taux d'infection au-dessus de 1% est, par définition, une épidémie. Presque tous les pays de la région subsaharienne ont un taux bien au-dessus de 1%. Le taux global d'infection pour les adultes (15-49) était de 7,3% en 2003 et 7,2% en 2005.³ En dépit de nombreux programmes de prévention et de traitement, les statistiques prouvent que, malheureusement, l'épidémie continue à se répandre. Entre 2000 et 2020, environ 55 millions d'Africains mourront en raison du SIDA. En un mot, la pandémie est la plus grande menace en Afrique depuis la traite des esclaves.

Derrière ces statistiques, se cachent des histoires tant de douleurs non dites que de triomphes sans nombre de l'esprit humain: soin, courage, fidélité et abnégation. Le SIDA n'est pas juste une maladie des individus mais du peuple. Jean-Paul II a souvent insisté sur le fait que cette maladie était symptomatique 'd'une pathologie de l'esprit'.⁴ La pandémie dans sa gravité et son étendue n'est pas simplement, en d'autres termes, une maladie de la personne mais manifeste de façon inexprimable la détresse profonde de l'Afrique. Voir le SIDA dans sa complexité culturelle nous aidera à apprécier comment l'Église saisie à pleine main les vraies forces qui poussent la pandémie.

I. Les mythes préjudiciables du stigma et de la discrimination

Maladie et honte vont souvent de pair. Dans beaucoup de sociétés africaines, certaines maladies sont traditionnellement considérées honteuses et impures – la lèpre étant un exemple typique. La famille a tendance à cacher le fait que quelqu'un qui lui est cher a contracté une telle maladie et souvent jusqu'à un point de non retour.⁵

Le VIH et le SIDA étant tous deux incurables et sexuellement transmissibles, ils sont particulièrement puissants quand on en vient à considérer la propagation de la honte et du stigma. Bien que le nombre de personnes séropositives soit épouvantable, la honte et le pilori liés au SIDA mènent les personnes infectées à nier son impact sur leurs vies et à ignorer la nécessité de changer leur comportement. Nous connaissons des personnes qui ont essayé de se suicider avant que la maladie ne se débarrasse d'eux. Elles souffrent davantage de la honte que de la maladie; elles ont plus peur de la honte que de la mort; tout simplement, elles

³ Les chiffres de population viennent de *New People*, n° 91, juillet-août 2004. Les statistiques sont de l'ONUSIDA, *Rapport sur l'épidémie mondiale de SIDA*, juin 2004, et de *AIDS epidemic update*, décembre 2005.

⁴ JMM, § 3.

⁵ Peter Sarpong, "L'influence des pratiques culturelles sur la propagation du VIH/SIDA," dans Michael F. Czerny, S.J., ed., *SIDA en Afrique : que pense l'Église ?* Les Éditions du CERAP, Abidjan, 2006, p. 67. L'auteur est l'archevêque de Kumasi au Ghana.

meurent de honte plutôt que du SIDA lui-même.⁶ Nous reprenons ici quelques exemples qui illustrent la souffrance, l'isolement et le rejet qui vont avec le SIDA.⁷

À Abidjan, Jacques qui vit avec ses quatre épouses est devenu malade et fiévreux, toussant et perdant du poids. Il est allé à l'hôpital avec sa plus jeune épouse. Les tests ont prouvé qu'il était tuberculeux et séropositif. Il a reçu un accompagnement au sujet de sa séropositivité et a été encouragé à le dire à ses autres épouses. Non seulement il n'en a rien fait mais il a continué à avoir des rapports sexuels avec elles.

Un séropositif dit à son groupe de soutien à Accra: « les infirmières font des discriminations et il n'y a aucun respect pour les patients séropositifs. Pour elles, si quelqu'un est séropositif, ce n'est plus un être humain ». Il continue en expliquant pourquoi il ne veut pas parler publiquement de son statut, en disant qu'il serait expulsé de sa maison louée et empêché de se déplacer avec les transports en commun.

À Nairobi, à une religieuse qui dit à sa communauté qu'elle était séropositive, on donna ses propres tasse, assiette, verre et couverts. Au Swaziland, le prince Tfohlongwane a fait un commentaire dans le sens d'isoler ceux avec le VIH ou le SIDA: « On ne devrait pas garder les pommes de terre pourries dans le même sac que les bonnes car au final elles seront toutes gâtées ». On dit au Nigeria qu'un administrateur militaire a ordonné l'arrestation et l'emprisonnement de tous les patients du SIDA au sein de son état, en disant que ceci aiderait à empêcher la diffusion du VIH. En Afrique du Sud, la propre communauté de Gugu Dhlamini l'a tuée simplement parce qu'elle a annoncé publiquement son infection au VIH. Les gens ont eu peur que sa présence parmi eux stigmatise la communauté entière.

Stigma et discrimination ont pour conséquence une distinction nuisible et destructive : le propre du malpropre, le normal de l'anormal et, toujours, le '*nous*' du '*eux*'. Une fois que les gens ont été séparés de ce que nous considérons familier et acceptable, nous nous donnons alors la permission de les traiter selon un ensemble de différentes règles qui signifie invariablement mal, cruauté et comportement inhumain. Nous disons qu'ils récoltent ce qu'ils ont cherché, alors qu'en réalité ils nous servent d'écran sur lesquels nous projetons nos propres craintes et problèmes irrésolus. Nous *les* punissons pour ce que nous ne pouvons pas supporter en *nous-mêmes* et en faire des bouc-émissaires nous apporte une paix et une sécurité illusoire.

Jésus révèle sa propre sensibilité à ce subterfuge culturel puissant dans sa rencontre avec la femme adultère. Personne stigmatisée *par excellence*, elle incarne également toute la nation qui porte les marques de l'infidélité religieuse à l'Alliance. « Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre » (Jn 8,7). Quelle est cette *première pierre*? C'est le jugement qui produit stigma, discrimination, exclusion ou persécution des autres ou de groupes d'autres. C'est une marque, un signe, une étiquette. Elle se rapporte aux caractéristiques négativement perçues qui mettent certains individus ou groupes en dehors de l'ordre social normal.⁸ Certains apposent le stigma sur d'autres et établissent une discrimination contre eux; ces derniers à leur tour acceptent le stigma pour eux-mêmes et se comportent en conséquence ... un cercle vicieux ! Si quelqu'un près de nous ou dont nous avons connaissance devait devenir

6 Ghislain Tshikendwa Matadi SJ, *De l'absurdité de la souffrance à l'espérance: Une lecture du livre de Job en temps du VIH/SIDA*, MédiasPaul, Kinshasa 2005, p. 7

7 Toutes les histoires sont de Helen Jackson, *AIDS Africa: Continent in Crisis*, Zimbabwe: SAFAIDS, 2002, p. 347.

8 Frank Nubuasah, SVD, « La stigmatisation et la discrimination » dans *SIDA en Afrique : que pense l'Église ?*, p. 52. L'auteur est l'évêque de Francistown au Botswana.

séropositif, est-ce que nous aurions tendance, 'pour de bonnes raisons', à établir une discrimination, l'exclure et le stigmatiser? Le stigma fait partie de ce tissu commun de classifications et de règles que nous appelons culture, et parce qu'il est interpersonnel et non-dit, il dispose d'une énorme puissance.

Les Evêques d'Afrique se sont engagés à « travailler sans répit pour faire disparaître les discriminations et les stigmatisations et contester les normes sociales, religieuses, culturelles et politiques ainsi que les pratiques qui perpétuent ces discriminations et ces stigmatisations ». ⁹ Il n'est pas facile d'identifier ces normes et pratiques destructives, de distinguer ce qui est authentiquement traditionnel de ce qui est abusif de la dignité humaine, de changer les éléments qui stigmatisent sans détruire inutilement la culture traditionnelle. Les rites d'initiation et l'héritage des veuves (le lévirat) seraient deux exemples. Les Evêques d'Afrique Orientale « invitent tous les chrétiens et les personnes de bonne volonté à respecter la pleine dignité et l'égalité des droits de toutes les personnes vivant avec le VIH/SIDA. Nous réclamons également une action positive et des politiques libératrices des gouvernements dans leur manière de faire face aux personnes vivant avec le VIH/SIDA. Nous appelons les fidèles catholiques à donner de brillants exemples par leur respect de la dignité humaine et par la prise en charge des personnes vivant avec le VIH/SIDA ». ¹⁰

Quiconque stigmatise et discrimine a besoin d'être sauvé, et les fausses valeurs culturelles qui soutiennent le stigma et la discrimination ont besoin d'être transformées. Personnellement, donc, faire face à ses propres sentiments cachés et ses craintes, à sa propre complicité qui mène à apposer une étiquette sur les autres, demande une honnêteté considérable ainsi que la grâce de Dieu. Socialement parlant, le combat contre les modèles discriminatoires exige une foi profonde, du courage et le soutien d'une communauté. Et le combat s'engage mieux, comme nous le verrons, non pas de front mais par la tangente.

II. Maîtriser le feu

Un facteur qui ne peut pas être ignoré dans la bataille de l'Église contre le VIH et SIDA est le choc des cultures qui est évident dans la manière dont les Africains et les Occidentaux réfléchissent sur les questions-clé. En Europe et en Amérique, par exemple, les raisons principales du stigma sont la crainte de la souffrance et l'intolérance de la mort. En revanche, la culture africaine (et en ceci elle est plus près de la foi chrétienne) accepte la souffrance comme élément de la vie humaine, n'est pas autant effrayée de la maladie, du malheur, du mourant, de la mort, et soutient très fort ceux qui souffrent. Le stigma découle plutôt de la confusion, de l'ignorance et de la honte face à la sexualité.

Pour les Occidentaux c'est la révolution sexuelle, qui a éclaté dans les années 60, qui en grande partie fixe le discours dominant sur la sexualité, forge les attitudes et impose les valeurs qui sont maintenant exportées vers toutes les régions du monde sous l'impulsion de la globalisation. C'est un paradigme qui se concentre sur l'individu et son autonomie. D'une manière positive, les attitudes occidentales ont permis aux femmes de jouer un plus grand rôle en dehors de la maison et dans la société, les aidant à se libérer de la répression des structures patriarcales qui négligent leurs expériences et leur refusent une voix. Une plus

⁹ Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et Madagascar (SCEAM), « L'Église en Afrique face à la pandémie du VIH/SIDA », 2003, Plan d'action III, 2.

¹⁰ Association des Conférences Épiscopales de l'Est (AMECEA), « Appelé à être un bon Samaritain », 2005, n° 5.

grande ouverture d'esprit sexuelle a également aidé beaucoup d'hommes (mais pas tous) à apprécier la complémentarité de la sexualité et à aller au delà de l'idéal macho. Il est maintenant plus facile de discuter des pratiques sexuelles bien que beaucoup restent encore des tabous dans les sociétés modernes et traditionnelles. Il n'y a aucun doute que beaucoup d'efforts de l'Église dans la combat contre le SIDA sont orientés vers l'aide aux femmes pour contrer les abus auxquels elles sont souvent soumises - la prostitution forcée, le viol, le 'devoir' de satisfaire les demandes sexuelles d'un mari infidèle et de devenir probablement infectée.

Mais on ne peut pas nier que les attitudes occidentales envers la sexualité ont un côté d'ombre que l'Église doit continuellement essayer de soulager. Dans la culture de globalisation dominante, les gens trouvent leur valeur, non pas dans ce qui ils *sont*, mais dans ce qu'ils *ont* et *consomment*: possessions, pouvoir, plaisir et prestige. Le bonheur ou le succès est considéré comme un bien consommable attirant. Le mythe dominant de cette culture globalisante est que le sexe est juste une autre chose plaisante 'à posséder'. Le sexe est l'affaire de chacun, un problème lié à la préférence individuelle de chacun et à son comportement privé. « La révolution sexuelle occidentale [enseigne] que les gens ... ont le droit d'exprimer leur sexualité comme ils le souhaitent aussi longtemps que les participants sont des adultes consentant et que personne n'est blessé ». ¹¹ C'est moralement équivalent à manger et boire ; c'est la réponse à l'appétit et cela donne du plaisir.

La mentalité du consommateur est caractérisée par le phénomène de la pornographie : un transfert honteux de l'acte sexuel qui diminue la personne impliquée. « Nous sommes profondément alarmés par la promotion de la pornographie, sous toutes les formes et par tous les types de médias ; cela corrompt les enfants et les jeunes gens et contribue à la diffusion supplémentaire du VIH. Nous déplorons en outre la libéralisation et la commercialisation du sexe pour tous, ce qui est contraire aux valeurs humaines et religieuses du sexe et de la sexualité et contribue à la promotion de tendances sexuelles non chrétiennes et à la destruction de l'institution familiale telle qu'elle a été connue depuis les temps immémoriaux ». ¹²

Assez parlé des attitudes occidentales ! L'expérience africaine est très différente. « Il y a certains tabous qui encouragent la maîtrise en matière sexuelle. Certaines traditions rejettent l'adultère et les relations sexuelles pendant la grossesse et l'allaitement. Dans plusieurs groupes ethniques la virginité avant le mariage est de rigueur. Au lieu de considérer ces comportements comme dépassés, comme on l'entend en Occident, on devrait s'atteler plutôt à étudier la façon d'encourager ces pratiques en mettant en valeur les éléments positifs de la culture africaine ». ¹³ Dans les sociétés traditionnelles, diverses pratiques aident à favoriser de bons comportements et à maintenir la fidélité et l'intégrité dans le mariage: filles et jeunes femmes devant protéger leur virginité; jeunes hommes devant maîtriser leurs désirs sexuels. ¹⁴

En Afrique, la fécondité est une valeur fondamentale parce qu'elle produit de la vie, et la chasteté est importante parce qu'elle protège la vie et la qualité de la vie. La vie est le continuum, sans heurts, qui nous lie aux ancêtres, qui lie les vivants avec les morts-vivants.

11 Ed. C. Green, « AIDS in Africa - a Betrayal: The one success story is now threatened by U.S. aid bureaucrats », *The Weekly Standard* 31/1/2005, Volume 10, numéro 19.

12 AMECEA 2005, n° 14.

13 Bénézet Bujo, « Quelle morale pour le problème du Sida en Afrique ? » en *SIDA en Afrique : que pense l'Église ?*, p. 90.

14 Theresa Helena Muzeta, RSC, *Consecrated Celibacy in the Twenty-First Century: An African Perspective*, Dublin, Milltown Institut de Théologie et Philosophie, 2003, p. 12.

La sexualité est moralement considérée comme neutre, en soi elle n'est ni bonne, ni mauvaise. Elle est souvent comparée au feu dans la maison. Le feu peut être maîtrisé et employé pour préparer les repas mais, non maîtrisé, il peut brûler le toit, et même toute la maison.¹⁵ L'image du feu est très parlante et suggère pourquoi les cultures traditionnelles, enracinées comme elles le sont dans l'esprit de l'habitat local, maintiennent des normes pour le comportement sexuel. « Le SIDA nous a prouvé que nous savons réellement très peu de chose sur la façon dont les gens se comportent sexuellement entre eux et pourquoi ils prennent des risques en dépit de la connaissance qu'ils ont des dangers potentiels. En outre, nous sommes témoins des taux extrêmement élevés de viols et d'abus sexuels dans notre pays, tant d'enfants que d'adultes. Nous savons que beaucoup de gens sont infectés involontairement et dans des circonstances d'abus sexuels, mais tout le monde n'est pas ignorant ».¹⁶

L'idéal chrétien de la sexualité est un mélange dynamique de liberté et de responsabilité intégré dans la personnalité à chaque étape de la vie. Il est basé sur la foi en Dieu, le respect de soi-même, le respect de l'autre et l'espérance dans l'avenir. À la recherche de l'idéal du don total de soi, la morale sexuelle catholique devrait guider chacun à recevoir comme un cadeau la sexualité avec laquelle chacun a été créé ; à l'embrasser d'une manière franche tant personnellement que socialement. Chacun est invité à reconnaître la responsabilité qui est assortie à son potentiel sexuel et à intégrer cette sexualité en manière holistique à toutes les étapes de sa vie.

Ce vécu d'acceptation et d'intégration peut être appelé 'sexualité authentique, intégrale ou responsable' mais son nom traditionnel est chasteté: c'est l'unité intérieure vécue du corps et de l'esprit. La chasteté signifie éduquer et maîtriser sa puissance sexuelle pour la mettre au service d'une relation et du partenaire, de l'amour et de l'amitié. Le but de la chasteté est de permettre à chacun d'aimer de manière personnelle et spécifique à chaque sexe, pour se préparer à être capable d'un choix pour le mariage, le célibat consacré ou le célibat. La chasteté comporte une tâche hautement personnelle et perpétuelle. Mais la signification du sexe va bien plus loin que l'individu isolé si bien que la chasteté implique également un effort culturel: il y a « une interdépendance entre l'amélioration personnelle et celle de la société ».¹⁷ Selon un théologien africain, « la vraie solution, la seule qui puisse être durable et satisfaisante réside dans le changement de comportement intérieur par rapport à la sexualité, sans se fier d'une manière naïve et magique aux solutions techniques. Ce changement ne concerne pas seulement des individus en tant que sujets moraux, mais exige que toute la communauté s'y engage ».¹⁸

Les pays riches ont critiqué violemment l'Église en Afrique parce qu'elle ne considère pas les préservatifs comme une solution à la crise. Une réponse courte à ces critiques serait que la morale catholique est réellement plus fidèle aux valeurs de la culture africaine qui ne tolère pas le sexe libre ou ne le traite pas comme un article de consommation. La promotion des préservatifs ressemble à une imposition culturelle extérieure et, dans une telle situation, l'Église espère toujours être du côté des pauvres. Mais naturellement les problèmes sont infiniment plus complexes que cela, et il faut admettre que l'Église se trouve retranchée aux limites mêmes de sa capacité de parler avec cohérence et pourtant avec à propos à des gens

15 Muzeta, pp. 9-10.

16 Alison Munro, O.P., "En conversation avec l'Église catholique: une réponse au SIDA," conférence donnée à "Broken Bodies" des écoles de théologie des Universités de KwaZulu Natal et Oslo, octobre 2005.

17 *Gaudium et Spes* 25 § 1.

18 Bujo, p. 87.

qui sont dans des situations très divergentes. Nos collègues non religieux adoptent une approche pragmatique : les meilleures pratiques du jour basées sur des considérations de santé publique. L'Église, par contre, se doit d'offrir un idéal moral et spirituel à ses auditeurs plutôt qu'une approche simplement pragmatique. Beaucoup de gens ont décidé d'ignorer ce message avant même de l'avoir entendu et cela sans qu'on n'en sache la raison. Si quelqu'un a tourné le dos à l'idéal d'une vie ancrée vers la responsabilité personnelle, est-il plausible qu'il écoute des conseils de l'Église sur la façon de réduire au minimum les conséquences mortelles de son action et de reconnaître leur valeur ? Un tel appel à la décence élémentaire est malheureusement peu susceptible d'être observé. Le risque de donner apparemment le secours aux comportements de promiscuité, abusifs et destructifs, est simplement trop grand pour que l'Église l'admette.

III. Appelés à la justice et à la plénitude de la vie

L'Église n'approche pas la pandémie du SIDA comme un problème à résoudre. Elle entend plutôt la voix du Seigneur nous disant: "Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance" (Jn 10,10). Comme Jésus le fait toujours, l'Église appelle ses disciples à l'amour et au service désintéressé et par là à la vie en abondance pour chacun. C'est en cela que la culture – le stigma, la discrimination de surface, la sexualité en profondeur et l'injustice dans la société – pose un défi aux catholiques africains en cette époque du SIDA. Comment cette culture peut-elle défier les catholiques de partout pour qu'ils manifestent une montrer une solidarité bien-informée et bien-dirigée avec leurs confrères africains ?

1- Toucher le stigmatisé et l'exclu

Quand les parents, la famille, les amis et les connaissances découvrent qu'un enfant est né avec des handicaps mentaux et physiques sérieux, ne sont-ils pas fortement tentés de rejeter, stigmatiser et d'exclure cet enfant ? Et dès ses premiers instants, l'enfant n'est-il pas en danger de ressentir tout le poids de la déception et la honte de chacun et plus terriblement celles des parents ? Et n'avons-nous pas entendu des histoires déchirantes de discrimination contre un enfant, un adolescent ou un adulte handicapé, ostracisé et traité comme moins que pleinement un être humain ? Dans la mesure où tout cela est vrai, nous pouvons comprendre mieux comment le VIH/SIDA fonctionne culturellement. Et si nous résistons à la malédiction inévitable, c'est en grande partie grâce à Jean Vanier qui, pendant quarante années, a aidé l'Église à découvrir que les personnes avec des handicaps appartiennent non seulement au cœur de la communauté mais qu'elles ont une mission véritablement ecclésiale et sociale.¹⁹

Vanier a travaillé à cette transformation, non en dénonçant la stigmatisation des handicapés, mais en les embrassant, en les aimant et en les plaçant au centre de la communauté. Apprenons donc que pour nous extirper des mécanismes de stigmatisation du SIDA, il ne suffit pas changer les pensées et les paroles des autres. En Afrique, quand les politiciens ou les stars sportives ou musicales ou les chefs religieux dénoncent le stigma où même se déclarent être séropositifs, ce n'est pas assez. Car étant importants, riches et puissants, c'est comme s'ils semblent être au delà du danger de la discrimination, tandis que les gens du commun des mortels seraient trop pauvres et vulnérables pour jouir d'une telle immunité.

¹⁹ Jean Vanier est le fondateur de L'Arche, des communautés de vie ensemble pour des personnes avec et sans handicaps, et de Foi et Lumière, un mouvement qui supporte les familles avec un membre handicapé.

Combattre le stigma c'est entrer en contact, c'est toucher, c'est faire. « Tout comme le Christ s'identifie avec celui qui souffre, nous chrétiens sommes maintenant invités à nous identifier avec les vulnérables et les souffrants face à cette grande menace du VIH/SIDA. Une solidarité aimante et attentive emportera toutes les formes de stigmatisation ». ²⁰ Voilà la façon typique de l'Église de fonctionner : humainement, matériellement et spirituellement pour apporter la consolation aux orphelins, aux veufs et aux veuves, aux grand parents et aux familles entières ainsi qu'à beaucoup d'enfants et de femmes vulnérables dont les vies ont été détruites en raison de la maladie. Inclure les exclus, ou en d'autres termes, étreindre et toucher les stigmatisés.

2. Dire un *oui* radical à la sexualité humaine

Affirmer la dignité des personnes inclut éduquer leur moralité, les encourager à marcher vers une vie de liberté. Ceci signifie avoir le courage de dire *non* à soi-même et d'enseigner le *non* à d'autres pour le *oui* à la vie. Tous les besoins ne sont pas légitimes, tous les choix ne sont pas sages, justes et créateurs de vie. L'appel à de tels changements de comportement est la louable tentative d'inculquer une responsabilité éthique sans invoquer Dieu ou sans transmettre un jugement moral. L'Église favorise le maintien de comportements honnêtes aussi bien que le changement de ce qui a besoin d'être changé. Chacun est un pécheur, et l'Église appelle chacun à la conversion, à la repentance et à la conviction. La morale catholique parle de sexualité à des gens de différents âges d'une manière qui fait justice à ce grand cadeau et à ce mystère. C'est pourquoi parler de moralité est au cœur du combat de l'Église contre le SIDA : il s'agit de former des disciples du Christ et de servir les personnes dans le besoin. Les évêques africains ont dit: « la moralité que nous enseignons au nom de Dieu cherche à respecter et affirmer la vie humaine qui obtient sa valeur et dignité dans le fait d'être le cadeau inviolable de notre Père qui crée chaque être d'humain et appelle chacun à la plénitude de la vie ». ²¹

Un enseignement efficace et clair suscite souvent une réponse généreuse. À Durban en 2005, soixante-douze jeunes délégués d'onze pays africains se sont publiquement engagés « à vivre un style de vie qui favorise un comportement sain et moral » comme leur manière de combattre le VIH. « Nous nous rendons compte que les styles de vie et les sociétés ont changé et peuvent changer pour le meilleur à travers nos efforts. Par conséquent, avec une énergie et un engagement renouvelé, nous décidons de favoriser la vie en renouvelant notre société dans le domaine du comportement comme Africains répondant à l'Afrique et nous commençons par nous-mêmes ». ²² Il y en a beaucoup en Occident qui considèrent cette aspiration comme peu réaliste, si pas absurdement archaïque. Cependant, vu des premières lignes, une si courageuse analyse et une telle détermination de résolution exigent notre admiration et notre sincère appui.

Le présent article fait plus une critique de la sexualité occidentale globalisée car c'est la tendance dominante, alors que l'on n'a pas tenu compte des points faibles des cultures et pratiques africaines, par exemple, la vulnérabilité des enfants et des adolescents maltraités, la situation des femmes, le statut sexuel des hommes. Critiquer de telles insuffisances est principalement la tâche des Africains en Afrique. La morale sexuelle chrétienne a probablement toujours été à contre-courant - elle est maintenant, à l'époque du SIDA, à

20 AMECEA, n° 5.

21 SCEAM, § II.

22 3ème Conférence *Inter-Africa Youth Alive*, au Centre Saints Hospitality, Durban, 16-21 janvier 2005. Cfr. CISA (Catholic Information Service for Africa), Nairobi, 396.

contre-courant d'une autre manière ; elle défie les mythes globaux de sexualité. Elle défie également, quand c'est nécessaire, les Africains et leurs cultures.

3. Au sujet de la justice distributive et d'une solidarité généreuse

Beaucoup d'Occidentaux sont rapides à demander pourquoi le SIDA fait tant de mal en Afrique? Pourquoi les statistiques sont-elles nettement plus mauvaises que n'importe où ailleurs dans le monde? À cette question persistante il y a une réponse – un seul mot : la pauvreté. Ce n'est pas une réponse que les Occidentaux sont prêts à considérer. Pourtant les pauvres et les membres marginalisés de la société africaine manquent d'accès à une éducation de base, à des informations sur le VIH/SIDA, aux soins de santé, à l'emploi, aux traitements et au soutien. Un accès aussi inéquitable rend les personnes plus vulnérables à la menace du VIH et aux conséquences tragiques du SIDA que si elles jouissaient d'un niveau de vie un peu plus proche de celui des Occidentaux. Quand en l'an 2000 le président sud-africain, Thabo Mbeki, a déclaré que la pauvreté plus que le VIH est la vraie cause du SIDA, il a été largement critiqué.²³ Mais il y a beaucoup de vérité dans sa déclaration controversée et les Evêques africains ont identifié et articulé ce qui est valide dans son intuition: « La pauvreté va de concert avec le VIH et le SIDA. Nous nous sentons concernés par le fait que nos économies déjà fragiles puissent être encore plus affaiblies parce qu'une grande partie de la main-d'œuvre qualifiée est perdue à cause du VIH et du SIDA. La pauvreté facilite la transmission du VIH, rend les traitements appropriés inabordables, accélère la mort par les maladies liées au VIH et multiplie l'impact social de l'épidémie ».²⁴

Dans le langage de l'enseignement social catholique, le péché structurel – la pauvreté grinçante dans ses ramifications multiples - fournit l'environnement approprié dans lequel le péché individuel peut et réussit à s'épanouir. Les ministères du SIDA de l'Église doivent travailler en liens étroits avec tous les efforts entrepris pour supprimer la pauvreté, combattre la maladie et soutenir le développement humain : (a) en s'assurant que chaque homme, femme et enfant peut répondre à ses besoins alimentaires essentiels ; (b) en fournissant des soins de santé primaire adéquats dans une infrastructure appropriée et véritablement accessible ; (c) en recrutant du personnel de santé pour les cliniques et les centres de santé qui sont ravitaillés en juste proportion en médicaments essentiels ; (d) en offrant une éducation de base de qualité pour chaque enfant et chaque adolescent ; (e) en assurant une eau saine et une hygiène sanitaire pour tous ; et (f) en augmentant le taux d'emploi.²⁵

Pour combattre le SIDA de façon responsable, nous devons enseigner le respect pour la valeur sacrée de la vie et une approche correcte de la sexualité. Mais faire ainsi sans aborder les conditions souvent extrêmement difficiles dans lesquelles les gens vivent en Afrique serait rabâcher de bonnes intentions et de la bonne volonté, mais négliger les très tangibles forces et structures qui, littéralement, oppriment les pauvres. Ceci serait moralisant et ne ferait rien de bon du tout. Ainsi donc, que vous parliez de réduction de la pauvreté, de développement durable, des objectifs du millénaire ou le du combat contre le SIDA, tout cela est fondamentalement identique. L'Église en Occident peut-elle rejoindre l'Église d'Afrique pour se battre pour la justice et surmonter le SIDA?

23 Raymond Downing, MD, *As They See It: The Development of the African AIDS Discourse*, London: Adonis & Abbey Publishers, 2005

24 SCEAM, § IV.

25 Michael J. Kelly, S.J., "Why is there so much AIDS in Zambia?" Le Centre jésuite pour la réflexion théologique (JCTR) *Bulletin*, Lusaka, juillet 2001.

CONCLUSION

Beaucoup d'Africains souffrent du VIH ou du SIDA, et c'est un lourd fardeau de souffrance, une croix à porter pour chaque individu et sa famille. Quand quelqu'un est malade, c'est juste parfois une maladie corporelle; mais ce peut être aussi une maladie qui exprime la détresse plus profonde du cœur, de l'esprit, des relations humaines et de l'âme de la personne. C'est dans ce dernier sens que, s'adressant à l'Église de l'Afrique, le défunt Saint Père a interprété le SIDA comme symptomatique 'd'une pathologie de l'esprit'.²⁶ La pandémie met à découvert beaucoup de ce qui est profondément injuste en Afrique ou avec l'Afrique.

Stigma et discrimination sont une réaction d'ignorance, de crainte et d'insécurité. C'est une réaction peu différente de la façon dont les gens ailleurs réagiraient s'ils étaient menacés par le VIH ou de la façon dont ils réagissent une fois face à d'autres insuffisances humaines dérangeantes. Stigma et discrimination doivent être compris et pas simplement condamnés. Un vrai changement culturel est nécessaire.

La sexualité est toujours et partout mystérieusement importante, et la manière dont les Africains s'approprient la leur devrait être entendue et valorisée comme l'Église tente de le faire. La menace du VIH ne change pas la morale de l'Église basée sur les Écritures Saintes et deux mille ans de tradition, mais le VIH invite urgemment l'Église à communiquer et transmettre sa morale au fidèle - particulièrement aux jeunes - et à d'autres qui partagent explicitement ou implicitement ces valeurs chrétiennes. La résistance à la culture globalisée et la promotion des valeurs africaines sont un besoin urgent, et la morale catholique devrait être appréciée comme une manière importante de faire cela.

Le service social et la justice sociale sont des parties intégrantes de la réponse de l'Église au SIDA. C'est pourquoi l'Église combine assez instinctivement le ministère pastoral, le soin médical, la pratique de la compassion et du plaidoyer (advocacy) pour la morale personnelle, l'éthique sociale et l'éducation pour la prévention. Offrir la compassion tout en négligeant les structures du péché, ou prêcher la moralité et la prévention sans combattre la pauvreté, défie la tradition de l'Église et contestent sa mission de proclamer le Royaume de Dieu dans lequel le péché et la mort sont vaincus pour toujours.

« Malgré toutes les difficultés, les désillusions et les défis, nous les Évêques Catholiques d'Afrique partageons un profond optimisme avec tous les citoyens de l'Afrique : nous survivrons ! Les mots « *Le Christ notre Espérance est vivant ; nous aussi nous vivrons* »²⁷ résonnent en nos oreilles. Les générations futures vivront. La pandémie du VIH et du SIDA sera maîtrisée. Cet optimisme plus fort que tout nous vient de notre espérance chrétienne et de la conviction exprimée par Saint Paul dans sa Lettre aux Romains : « *Qui nous séparera de l'amour du Christ ? Les tribulations, la détresse, la persécution, la famine, la nudité, le péril ou l'épée ?* » ou le VIH et le SIDA ? (Rm 8,35) NON ! Dieu aime l'Afrique et ses populations, et nous n'avons pas peur. Les peuples d'Afrique sont riches de force intérieure et de valeurs nobles, de courage et de détermination à vaincre la pandémie. C'est pourquoi nous en appelons à tous les peuples d'Afrique pour s'adonner courageusement à la lutte contre le

26 JMJ, § 3.

27 Pape Jean-Paul II, *Ecclesia in Africa*, n.13.

VIH et le SIDA, et nous accueillons la solidarité de tous les hommes et les femmes de bonne volonté ».²⁸

Pour l'original en italien : <http://www.laciviltacattolica.it/>

²⁸ John Onaiyekan, *Message pour la Journée mondiale du SIDA*, 1.12.2005. L'auteur est archevêque de Abuja, Nigeria, et président du Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar (SCEAM).